

Mes chers amis,

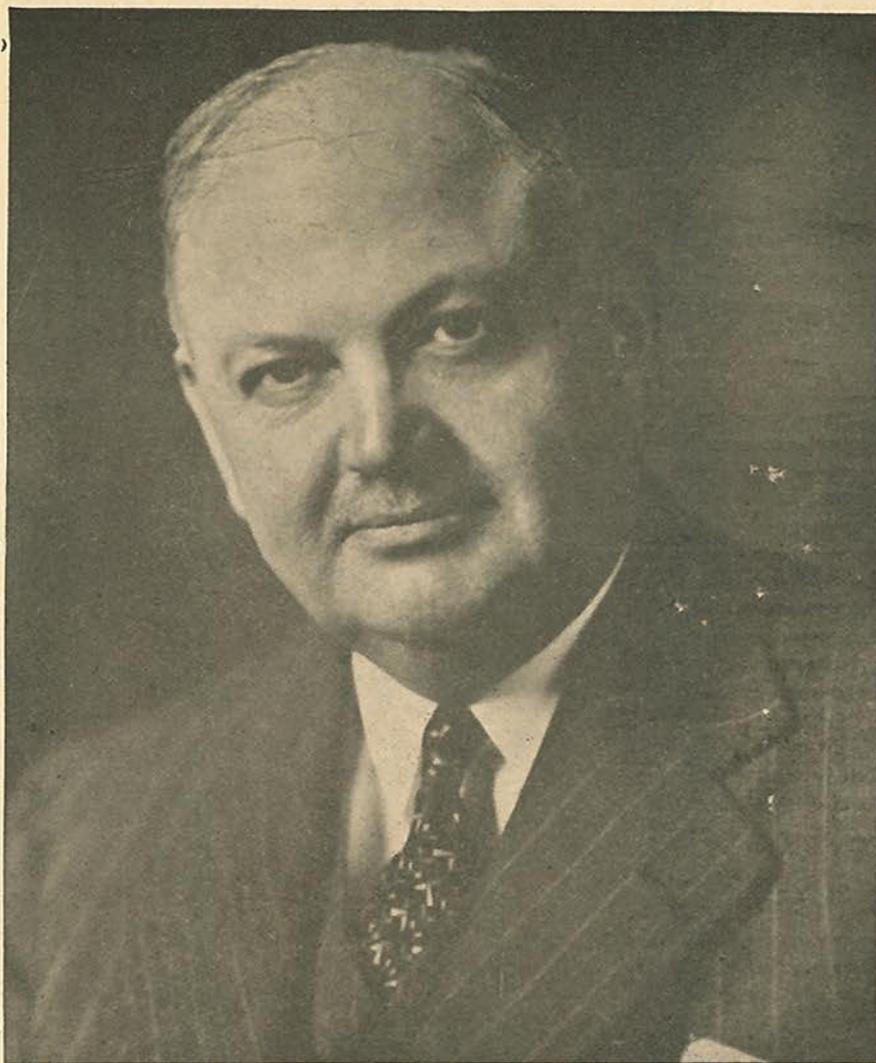
Bien que le premier mois de l'an nouveau appartienne déjà au passé, je veux quand même saisir l'occasion qui m'est offerte pour présenter à tous les employés du chantier mes vœux de bonheur, de joie, de bonne santé et de satisfaction dans le devoir accompli.

Plus particulièrement, j'aimerais appuyer et insister sur l'importance qu'il y a pour tous et chacun de nous, aussi bien que pour l'entreprise elle-même, de fournir en 1943 la plus grande somme de travail possible. Il y va de votre intérêt comme du nôtre, ne l'oubliez pas.

Nous n'avons plus, heureusement, à nous demander qui gagnera la guerre; cette question-là ne se pose même plus. Mais la durée du conflit dépend de nous dans une certaine mesure. Par notre travail soutenu et consciencieux, nous pouvons en hâter la fin et cette seule considération devrait nous induire à ne rien négliger pour accélérer la livraison du matériel nécessaire à ceux qui combattent; la cargaison en fournitures de guerre d'un navire du genre de ceux que nous construisons peut influencer grandement sur l'issue d'une bataille et par conséquent sur l'issue finale. N'allons pas, par insouciance ou manque d'ardeur, risquer de compromettre nos chances d'en finir au plus tôt.

Il existe pourtant un autre motif, dont la seule mention devrait nous faire redoubler d'activité, et qui nous touche peut-être de plus près que le premier: l'avenir de nos chantiers et de la population de Sorel. Aujourd'hui, c'est la production qui compte d'abord; le coût, malgré son importance, reste secondaire. Rappelez-vous bien qu'il n'en sera pas toujours ainsi. Dès la fin de la guerre, nous devons être en mesure de livrer un produit égal à celui de nos concurrents—ou meilleur—et à un prix moindre.

La concurrence sera terrible. Si les contremaitres s'habituent dès maintenant à obtenir de



MONSIEUR J.-EDOUARD SIMARD

leurs équipes le rendement qu'ils sont en droit d'exiger et si, de leur côté, les ouvriers eux-mêmes s'acquittent consciencieusement de leur tâche quotidienne, lorsque le temps viendra de produire en compétition avec les nombreux chantiers maritimes qui ont surgi durant cette guerre au Canada et aux Etats-Unis, nous serons beaucoup plus en mesure de soutenir le choc de la concurrence. Si, par contre, nous attendons trop longtemps pour nous entraîner à produire économiquement, nous courrons le risque de nous voir devancer par

d'autres entreprises plus prévoyantes.

Le printemps reviendra. Bientôt, le fleuve sera libre. Préparons-nous à lancer de nouveaux bateaux. Pensons-y dès maintenant. Pensons-y chaque jour afin qu'au premier signe de dégel, nous puissions faire honneur aux contrats que nous avons signés et montrer à tout le pays que Sorel bat la marche par sa contribution à l'effort des Nations Unies. Tirons tous dans le collier et tirons franc.

J.-Edouard Simard,  
Vice-président.